

POLITIQUE, CULTURE
ET **RADIO**
DANS LE MONDE FRANCOPHONE

Sous la direction d'Alain Clavier et Nelly Valsangiacomo

GRHIC

Antipodes

REMERCIEMENTS

Cette publication a reçu le soutien de la Radio Télévision Suisse et de la Section d'histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.



MISE EN PAGE

Fanny Tinner | chezfanny.ch

CORRECTION

Evelyne Brun

IMAGE DE COUVERTURE

© Big_Ryan

LIENS VERS DES DOCUMENTS AUDIO ET VIDÉO

Vous trouverez dans ce livre des liens vers des documents audio et vidéo. Ces liens seront également déposés et rejoints par d'autres sur les sites de la maison d'édition et de l'Université de Lausanne, Pôle de recherche audiovisuel du contemporain (HAC) de la Faculté des lettres.

Page du livre sur le site des Éditions Antipodes :
[<http://tinyurl.com/yajodspc>]



Page consacrée à la radio et à la culture, sur le site de l'Université de Lausanne :
[<http://www.unil.ch/hist/hac/radio-et-culture>]



© 2018, Éditions Antipodes
École-de-Commerce 3, 1004 Lausanne, Suisse
www.antipodes.ch – editions@antipodes.ch
ISBN : 978-2-88901-995-3 (version en pdf)

LES VOIX DE LA SUISSE À L'ÉTRANGER PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

RAPHAËLLE RUPPEN COUTAZ

À partir du 2 septembre 1939, la Société suisse de radiodiffusion (SSR) est directement intégrée à l'administration fédérale des Postes, Téléphones et Télégraphes (PTT) en tant que service spécial. Sa concession suspendue, la SSR devient le SR, le Service de la radiodiffusion suisse. Même si son encadrement par l'État se resserre, ses tâches ne changent pas. Le SR, comme la SSR auparavant, exerce le monopole de diffusion sur l'ensemble des programmes radiophoniques, proposés avant tout sur ondes moyennes à destination d'un auditoire national et – ce qui est moins connu – également sur ondes courtes à destination d'un public se trouvant hors des frontières nationales.

Les ondes courtes connaissent un véritable essor à partir des années 1930. À l'image de la plupart des gouvernements, qui s'efforcent de mener à l'étranger la propagande la plus efficace possible dans une période où les tensions internationales sont croissantes, les responsables de la radio suisse voient rapidement les avantages que présente cette nouvelle technologie. Néanmoins, leur projet, déjà esquissé en 1935¹, tarde à se réaliser. Après un lancement en grande pompe le jour précédant l'ouverture de l'Exposition nationale à Zurich, le 6 mai 1939, l'émetteur national à ondes courtes construit à Schwarzenbourg, dans le canton de Berne, est ravagé par un incendie deux mois plus tard. Ce n'est qu'en juillet 1940 que cet émetteur, dans sa deuxième mouture, est inauguré.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la radio internationale suisse, dénommée alors « Service suisse d'ondes courtes » (SOC)²,

1. Archives de la Direction générale de la SSR (Berne) – Zentralarchiv (dorénavant ZAR), Rapport annuel de la SSR, 1935, p. 22.

2. Les informations concernant le Service suisse d'ondes courtes sont issues de recherches menées dans le cadre de ma thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue à l'Université de Lausanne en mars 2015 : « *Ici la Suisse – do isch t Schwyz – Switzerland calling!* » *La Société suisse de radiodiffusion (SSR) au service du rayonnement culturel helvétique (1932-1949)*, p. 519.

s'affirme comme la pièce maîtresse du rayonnement culturel promu par le Service de la radiodiffusion suisse à l'étranger. Le SOC est placé sous la responsabilité de Paul Borsinger, burlin-gueur polyglotte, fils d'une grande famille d'hôteliers, engagé depuis 1933 comme contrôleur des programmes au sein de l'Of-fice central de la radio suisse. À l'instar de plusieurs organismes similaires à l'étranger, le SOC remplit une double mission : res-serrer les liens avec les Suisses expatriés et faire rayonner le pays à l'extérieur des frontières. Ses programmes, proposés dans les trois langues nationales, ainsi qu'en anglais, en espagnol et en portu-gais à partir du second conflit mondial, sont destinés, prioritaire-ment, à l'Europe, à l'Amérique du Nord et du Sud, puis, secon-dairement, à l'Afrique, à l'Asie et à l'Australie. Dotée de moyens financiers modestes, la radio internationale suisse diffuse essen-tiellement des reprises des émissions, pour la plupart musicales, proposées par les stations régionales du SR (Radio Sottens, Radio Beromünster, etc.) sur les ondes moyennes. Les seules produc-tions qu'elle réalise elle-même sont les annonces, qui permettent d'introduire et de faire le lien entre les différents programmes, ainsi que les chroniques, qui peuvent prendre la forme de bul-letins d'informations ou de commentaires politiques, culturels, sociaux, économiques, etc., d'une durée de cinq minutes³. Réa-lisées et présentées par des intellectuels au profil bien « calibré », ces dernières rencontrent un succès notable, dans un contexte où les communications sont rendues particulièrement difficiles et où l'information, souvent partisane, peine à circuler. Malgré leur diversité en termes de forme et de contenu, toutes les chroniques poursuivent un objectif similaire : légitimer, aussi bien auprès de la diaspora helvétique qu'auprès d'un public plus large, la position du pays et les options prises par les autorités politiques suisses. En s'intéressant à ces émissions particulières et aux chroniqueurs qui les incarnent tout au long du conflit, il sera question de se pencher sur ce qui constitue l'essence même de la radio interna-tionale helvétique et du message qu'elle diffuse hors des frontières nationales.

3. Par chance, plusieurs milliers de tapuscrits de ces chroniques ont été conservés dans les archives du Service suisse d'ondes courtes, alors que seul un son les concernant est arrivé jusqu'à nous. Tous numérisés, ces documents sont réunis sur une base de données élaborée en partenariat avec SWI swissinfo.ch. Accessible en ligne, elle permet des recherches croi-sées : [<http://archives.swissinfo.ch/ww2/article.php>], consulté le 8 février 2018.

DES INTELLECTUELS AU SERVICE DU MÊME IDÉAL

La petite quinzaine de chroniqueurs œuvrant pour le Service suisse d'ondes courtes pendant la Seconde Guerre mondiale partagent de nombreux points communs. Il s'agit de personnalités exclusivement masculines, dans la fleur de l'âge (entre 37 et 40 ans en 1942), de nationalité suisse et ayant étudié ou travaillé à l'étranger. La plupart sont des journalistes expérimentés, issus de la presse écrite, qui jouissent déjà d'une certaine renommée lorsqu'ils sont engagés par le SOC. Souvent, ce sont de fins connaisseurs de la politique fédérale. C'est le cas notamment de Pierre Béguin et de Georges Perrin. En tant que correspondants parlementaires à Berne pour divers journaux depuis le début des années 1930, ceux-ci ont côtoyé de près les représentants des autorités politiques fédérales. Pierre Béguin, par exemple, noue des liens étroits avec le conseiller fédéral conservateur Jean-Marie Musy, connu pour ses positions anticommunistes et son attrait pour les régimes autoritaires. Puis, il devient, à partir de 1942, conseiller de presse d'Eduard von Steiger, représentant du Parti des paysans, artisans et bourgeois (PAB) (ancêtre de l'Union démocratique du centre) au gouvernement⁴. Cette proximité avec le pouvoir politique semble avoir été un critère de recrutement majeur pour les responsables de la radio internationale helvétique. On cherche à s'attacher les services des meilleurs relais possibles de la politique étatique et non pas, comme on aurait pu l'imaginer, des journalistes spécialistes du traitement de l'information internationale, à l'image des anciens correspondants à l'étranger, notamment dans les zones de conflit, que la BBC embauche justement à des postes équivalents⁵. Sans intervenir directement dans l'engagement des chroniqueurs, le Conseil fédéral ne se prive pas de faire ses recommandations⁶. À côté de leur emploi au Service suisse d'ondes courtes, qui n'est qu'auxiliaire (ils sont payés à la chronique), les chroniqueurs poursuivent leurs activités au sein de la presse écrite et collaborent souvent de manière régulière avec la Division Presse et Radio, un organe de censure créé au printemps 1939 afin de vérifier l'application des

4. Marc Perrenoud, « Pierre Béguin et les journaux suisses pendant la Seconde Guerre mondiale », in Denis Bertholet (dir.), *Pierre Béguin, journaliste et témoin de son temps : un demi-siècle d'histoire de la Suisse, 1930-1980*, Hauterive : G. Attinger, 2008, p. 178.

5. Gerard Mansell, *Let truth be told: 50 years of BBC external broadcasting*, Londres : Weidenfeld Nicolson, 1982, pp. 96-97.

6. SOC, A 000-002, Brouillon d'une lettre de Paul Borsinger adressée à un conseiller fédéral, 03.12.1943, p. 3.

prescriptions gouvernementales. Une preuve supplémentaire de leur affinité avec la ligne politique officielle.

En général, à droite de l'échiquier politique⁷, les chroniqueurs du SOC partagent une vision conservatrice, voire réactionnaire de la société. Dans un premier temps, souvent séduits par les régimes autoritaires qui gagnent du terrain dans les nations avoisinantes, ils s'engagent, après le déclenchement du conflit, avec ferveur pour le maintien de l'indépendance nationale. À titre d'exemple, Peter Dürrenmatt, le cousin de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt, de retour en Suisse en 1934 après un séjour de quatre ans en Allemagne, devient secrétaire du Bund für Volk und Heimat, puis de la Berner Heimatwehr, des organisations proches de la droite autoritaire qui appellent à un renouvellement du sentiment patriotique. Lors des élections du 27 octobre 1935 au Conseil national, Dürrenmatt se porte même candidat sous les couleurs du Front national. L'orientation plus libérale ou socialiste de quelques chroniqueurs ne les empêche pas de rejoindre cette vision réactionnaire de la société. À la gauche de l'échiquier politique, on peut par exemple évoquer la figure du syndicaliste Théo Chopard qui, parallèlement à son mandat pour le SOC, est rédacteur à la *Lutte syndicale*, organe de la Fédération des ouvriers de la métallurgie et de l'horlogerie, et membre de la Ligue du Gothard, une organisation attachée au maintien de l'indépendance nationale. Comme la majorité des socialistes à l'époque, il prend part à une forme d'union sacrée pour la sauvegarde du pays. Tous les chroniqueurs, sans exception, adhèrent au projet de politique culturelle formulé par le Conseil fédéral dans le Message qu'il adresse au Parlement le 9 décembre 1938 en réaction à la propagande menée par les États voisins, la « défense nationale spirituelle », et se mettent sans condition à son service. La plupart gravitent également dans le giron de la Nouvelle Société Helvétique, une société patriotique qui se distingue, dès 1917, par son engagement en faveur des Suisses installés à l'étranger, perçus comme une communauté capable de faire rayonner le pays sur les plans tant culturel qu'économique.

Une autre convergence: leur aversion pour le communisme. Puis, à partir du tournant de la guerre, en 1943, les chroniqueurs se signalent par leur alignement atlantique décomplexé. Citons en particulier Paul Alexis Ladame, également rédacteur en chef

7. Sur l'orientation politique des collaborateurs du SOC, voir ZAR, SSR 4814, Procès-verbal de la Commission des programmes de Schwarzenbourg, 02.09.1954, p. 10.

du Ciné-Journal suisse, ou Eduard Fueter, directeur de l'Institut für Auslandsforschung, le pendant alémanique de l'Institut universitaire des Hautes Études internationales de Genève. Leurs commentaires radiophoniques révèlent un souci constant de se rapprocher des auditeurs américains. La politique étrangère menée par les États-Unis y est saluée et les points communs que les deux nations partageraient régulièrement soulignés.

DES INTELLECTUELS PORTE-VOIX DES AUTORITÉS SUISSES

La liberté des chroniqueurs du Service suisse d'ondes courtes dans le traitement de l'information est très limitée. Attentifs au maintien de leur monopole en la matière, les éditeurs de journaux ont principalement obtenu, le 4 décembre 1940, que les bulletins d'informations diffusés sur les ondes courtes, certes rédigés et lus à l'antenne par des journalistes engagés par le SOC, soient élaborés sur la base d'une seule source d'informations: l'Agence télégraphique suisse (ATS), une agence d'informations privée leur appartenant⁸. Les autorités fédérales ont soutenu cette revendication, percevant dans cette contrainte l'assurance de proposer à l'étranger des nouvelles en adéquation avec les intérêts du pays et homogènes puisque les chroniqueurs sont alors tenus de puiser dans un matériel d'informations analogue à celui de la presse écrite. Surveillée par la section Agences de la Division Presse et Radio, l'ATS a un caractère presque officiel. Elle reçoit régulièrement des directives de la part du Département des PTT ou, parfois, du Conseil fédéral lui-même. Alors que toutes les autres chaînes du Service de la radiodiffusion suisse doivent se contenter de diffuser des bulletins d'informations réalisés et lus à l'antenne par les journalistes de l'ATS, la radio internationale helvétique jouit donc tout de même d'une latitude un peu plus grande⁹. Les représentants de la presse ont concédé cette marge de manœuvre avant tout parce que les programmes du SOC, destinés à l'étranger, ne lui font pas une concurrence directe et aussi

8. SOC, A 35-001, «Entscheid des Departementes vom 4. Dezember 1940 betr. Tageschroniken im KWD».

9. Le SOC s'engouffrera avec succès dans cette brèche puisqu'il sera, en 1962, la première station de la SSR à posséder sa propre rédaction d'informations, selon ZAR, Rapport annuel de la SSR, Gerd Padel, directeur du Studio des ondes courtes, 1962, pp. 38-39; François Vallotton, «Anastasia ou Cassandre? Le rôle de la radio-télévision dans la société helvétique», in Theo Mäusli et Andreas Steigmeier (éds), *La radio et la télévision en Suisse: histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR 1958-1983*, Baden: hier + jetzt, 2006, p. 40.

parce que ses responsables ont su faire valoir une certaine expérience en matière d'émissions spécifiquement composées pour un public se trouvant hors des frontières nationales. Au regard de l'impact international de ces programmes, une responsabilité politique repose dès lors sur les épaules des dirigeants du Service suisse d'ondes courtes, d'où une supervision exercée directement par la Direction générale du SR et le choix particulièrement minutieux des chroniqueurs, leur façon de hiérarchiser les nouvelles étant susceptible de donner une certaine orientation à l'information transmise.

La radio internationale helvétique répond aux attentes en proposant des bulletins d'informations qui font l'unanimité, si l'on en croit les compliments que lui adressent des responsables de légations suisses, notamment dans les pays en conflit, tels les ministres Rüegger à Rome, Thurnheer à Londres et Frölicher à Berlin¹⁰. Ce succès est largement dû au casting des chroniqueurs, qui adhèrent non seulement à la ligne politique officielle, mais qui pratiquent aussi volontiers l'autocensure au nom des intérêts nationaux. Théo Chopard, qui revient à l'occasion d'une émission anniversaire sur ses activités au sein du SOC en temps de guerre, l'évoque sans détour.

Il semble naturel aux yeux des collaborateurs de la radio internationale helvétique que leurs propos ne doivent pas contrevenir à la politique étrangère menée par le Conseil fédéral. En juin 1940, le directeur général du SR, Alfred W. Glogg, affirme que la radio est tenue de « soutenir le travail et les efforts des autorités et [de] se mettre au service de la raison d'État »¹¹. Malgré la retenue largement observée par les chroniqueurs, Paul Borsinger contrôle tous les tapuscrits avant leur lecture à l'antenne, comme l'attestent les annotations au feutre rouge retrouvées au fil des pages¹². À l'image des sociétés de radiodiffusion étrangères, la radio suisse est soumise à la censure préventive. Néanmoins, les autorités ne vont pas jusqu'à lui imposer dans les studios la présence d'une personne à qui revient le droit d'interrompre le programme si les propos tenus sont jugés inconvenants, comme c'est le cas à la BBC par exemple¹³.

10. SOC, A 125-013, P. Borsinger (selon toute vraisemblance), « Bericht an den Direktor des SR, A. W. Glogg. Die Tageschroniken unseres schweizerischen Kurzwellendienstes und die Gesandtschaften im Ausland », 19.11.1941, p. 1.

11. ZAR, SSR 2238, Procès-verbal de la séance plénière des directeurs, 06.06.1940, p. 3.

12. SOC, A 123-002.6, F. A. Vitali, 1. Stellvertr. Programmleiter, « Programmaufbau in der Kriegszeit », 24.03.1943, p. 1.

13. Aurélie Luneau, *Radio Londres : les voix de la liberté (1940-1944)*, Paris : Perrin, 2005, p. 61 ; Gerard Mansell, *Let truth be told, op. cit.*, p. 92.

Dans un contexte de guerre des ondes, la neutralité qu'on prête aux bulletins d'informations du Service suisse d'ondes courtes est également l'une des clés de leur succès. Bénéficiant de l'image d'un organe d'information crédible, la radio internationale suisse peut se vanter d'atteindre un auditoire plus large que la modicité de ses moyens ne pouvait lui laisser espérer. Cet atout lui permet de tirer son épingle du jeu, alors que les services extérieurs de radiodiffusion des grandes nations redoublent leurs efforts pour inonder l'éther¹⁴. La popularité dont jouissent ces bulletins d'informations participera à la renommée du SOC. Contrairement à la façon de procéder des stations internationales des nations belligérantes, il est vrai que les points de vue des parties adverses y sont présentés. Cependant, en se contentant de relayer les positions officielles sans porter sur elles un regard critique, les chroniqueurs font le jeu de certains gouvernements, comme c'est le cas, par exemple, dans la chronique du 4 septembre 1942¹⁵. En reprenant l'explication officielle du quotidien madrilène *Arriba*, qui se garde bien de présenter le fait que le germanophile Ramón Serrano Suñer, ministre des Affaires étrangères espagnol et chef de la Phalange, soit écarté du gouvernement de Franco comme un geste de rapprochement avec les Alliés, la radio internationale helvétique agit conformément aux intentions du régime franquiste et, indirectement, conformément aux intentions des autorités fédérales, qui s'appliquent à maintenir de bonnes relations avec cette dictature.

Peut-être encore davantage que les bulletins d'informations, les chroniques politiques et culturelles du SOC soutiennent la politique étrangère suisse, en cherchant à former une opinion internationale positive à l'égard du pays, surtout à partir du tournant de la guerre, en 1943. En effet, la position ambiguë de la Confédération à l'égard des forces de l'Axe suscite l'incompréhension et irrite de plus en plus les Alliés. Les critiques, tout particulièrement en provenance des États-Unis, se multiplient. La mise en place de nouvelles chroniques, au titre souvent explicite («The world's oldest democracy calling the world's biggest», «Die Schweiz ruft Amerika»), vient donc renforcer l'effort que mène alors la diplomatie suisse pour réhabiliter l'image du pays sur la scène internationale.

14. ZAR, Rapport annuel du SR, 1942-1943, p. 15.

15. Mathieu Gallay a repéré cette chronique dans le cadre d'un séminaire organisé à l'Université de Lausanne en 2011-2012 avec le Pr François Vallotton: [<http://wp.unil.ch/ondescourtes/la-politique-espagnole-au-prisme-du-soc-le-depart-de-suner-en-septembre-1942>], consulté le 4 juillet 2016.

Plusieurs thèmes sont récurrents dans ces causeries : l'image d'une Suisse neutre et solidaire, l'image d'une Suisse amoureuse de la démocratie et de la liberté, l'image d'une Suisse terre d'accueil et très engagée en faveur de la paix, etc.

Les responsables du SR insistent beaucoup sur l'indépendance du Service suisse d'ondes courtes, un atout en termes de crédibilité par rapport aux radios internationales concurrentes. Ce médium est certes financièrement indépendant du gouvernement, mais, sur le plan des contenus diffusés, son autonomie est nettement moins manifeste, comme nous l'avons démontré. Les chroniqueurs du SOC se mettent clairement au service de la ligne politique officielle en s'en faisant les porte-voix à l'étranger. Les nouvelles et les sujets commentés ne sont pas tant choisis en fonction de leur intérêt journalistique qu'en fonction des intérêts qu'ils représentent pour la politique gouvernementale. Cette posture n'est alors pas perçue comme une contrainte aux yeux d'intellectuels tout acquis à la cause de l'État et se sentant investis d'une mission en faveur du pays.

LES CHRONIQUES MILITAIRES DE WALTER ALLGÖWER

À côté des chroniqueurs engagés à s'exprimer régulièrement sur les ondes courtes, la radio internationale suisse donne également la parole à des invités ponctuels. C'est le cas du capitaine Walter Allgöwer¹⁶, officier instructeur dans l'infanterie, qui propose pour le SOC, en décembre 1944, une série de douze chroniques en anglais¹⁷. Il ne s'exprime pas seulement au nom de l'état-major de l'armée, mais plus largement au nom de tous les citoyens suisses. C'est en tout cas ce que l'usage hypertrophique qu'il fait de la première personne du pluriel cherche à laisser penser. À l'image des chroniqueurs réguliers du Service suisse d'ondes courtes, Walter Allgöwer se distingue par son engagement en faveur de l'indépendance nationale, en étant l'une des chevilles ouvrières de plusieurs mouvements et organisations qui naviguent entre adaptation au nouvel ordre européen et résistance, telles la Ligue des officiers, la Ligue du Gothard, l'Action de résistance nationale et l'Eidgenössische Gemeinschaft.

16. Sur Walter Allgöwer, voir Michel Perdrisat, *Le directoire de la Ligue du Gothard, 1940-1945 : entre résistance et rénovation*, Neuchâtel : Alphil, 2011, p. 143.

17. La date précise de diffusion de ces causeries n'a malheureusement pas pu être établie. Le recueil de ces chroniques se trouve aux Archives fédérales suisses (dorénavant AFS), J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944.

Dans ses chroniques, l'officier distille sur une soixantaine de pages une histoire mythifiée de la Suisse, dont l'objectif semble être de convaincre les auditeurs anglo-saxons de son exemplarité. À la fin de l'année 1944, l'armistice ne paraît plus si loin. Pour la Confédération, l'enjeu n'est plus véritablement militaire; il s'agit plutôt de redorer son image et sa réputation auprès des Alliés. Cela explique certainement l'apparition de telles chroniques dans la programmation du SOC, alors que, jusqu'à ce moment-là, la discrétion la plus totale était exigée lorsqu'il s'agissait d'évoquer l'armée suisse, sous peine de sanctions. Partant de l'attitude générale du pays face à la donne géopolitique, Allgöwer en vient ensuite au fonctionnement de l'armée helvétique, à son type d'équipement, à ses choix stratégiques en matière de défense avec une longue justification du « Réduit national », à ses méthodes d'entraînement, de formation, pour en finir avec deux chroniques dont la forme diffère des causeries habituelles. Il s'agit d'une interview avec un capitaine de l'armée suisse et d'une petite mise en scène où interviennent plusieurs soldats mobilisés. Ces deux dernières chroniques, avant le commentaire conclusif, offrent aux auditeurs une plongée fictive au cœur même des troupes helvétiques.

Même s'il ne prend jamais directement position contre les forces de l'Axe, Walter Allgöwer place, dès ses premières phrases, historiquement la Confédération du côté des Alliés, en faisant du Saint-Empire romain germanique l'ennemi originel des Suisses :

*The foundation of our State, in the year 1291, only became possible after a hard struggle against the house of HABSBERG who had tried to deprive us of our rights and take possession of our alpine passes.*¹⁸

A contrario, quand il en vient quelques lignes plus loin à parler de l'échec cuisant de la bataille de Marignan, Allgöwer se garde bien de mentionner que l'adversaire était à ce moment-là français et insiste plutôt sur les enseignements tirés de cette défaite qui se révèle finalement être une bénédiction en faisant émerger la voie de la neutralité :

It was indeed a lesson for Switzerland, who abandoned any active military policy, and ever since has kept out of European conflicts.

18. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 1, «Switzerland's Attitude towards War and Peace», p. 3.

Selon lui, la Suisse serait en quelque sorte prédisposée à la paix en raison d'un héritage qui remonterait à des siècles d'expérience. Il évoque, comme on pouvait s'y attendre, l'origine de la Croix-Rouge, « *the expression of our wish for peace* »¹⁹. Il parle aussi de l'engagement du pays dans l'accueil des réfugiés et le secours aux victimes du conflit, ainsi que du soutien financier promis pour l'aide d'après-guerre.

Après de telles paroles, comment justifier l'existence même d'une armée suisse? Walter Allgöwer trouve la parade. La paix perpétuelle étant impossible, les Suisses doivent se tenir prêts à faire la guerre pour défendre l'intégrité territoriale et donc la paix :

*Just as every citizen of Switzerland participates in the peaceful tasks of ordinary life, so he is compelled to do his bit for the defense of the country. [...] As Swiss citizens, we have a difficult double task: we must consider peace as the principle aim of the world's evolution and be ready to help in achieving it; on the other hand, we must be ready to fight for peace as soldiers.*²⁰

L'ensemble des citoyens suisses seraient concernés par la défense de la nation en raison de l'obligation générale de servir.

Dans les chroniques suivantes, l'officier s'attache à démontrer la détermination des Helvètes à se battre s'il le faut pour maintenir la souveraineté de leur pays. Ils seraient prêts à négocier dans tous les domaines, sauf sur la question de l'indépendance nationale :

*At all times, we have entertained cultural and business relations with all the nations of the world, even under difficult conditions. We are quite ready to continue such exchanges in the future, providing that they imply no political concessions.*²¹

Rompus aux techniques de guerre modernes, ils seraient bien préparés à riposter en cas d'attaque : « *All nations must know that, if*

19. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 1, « Switzerland's Attitude towards War and Peace », p. 4.

20. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 1, « Switzerland's Attitude towards War and Peace », p. 6.

21. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 4, « The Aim of our Military Preparation », p. 15.

attacked, we are ready to fight and capable of it. »²² Allgöwer insiste à plusieurs reprises sur le fait que, épargnés jusqu'à présent, les Suisses ne se reposent pas pour autant sur leurs lauriers et restent vigilants²³. Les frontières suisses seraient extrêmement bien gardées²⁴. Cette façon de montrer ses muscles est largement en décalage avec la situation géopolitique : l'issue de la guerre se dessine en faveur des Alliés et le risque d'assister à l'invasion de la Suisse, si cette éventualité a réellement existé, s'éloigne définitivement.

La dixième chronique, qui met en scène l'interview d'un capitaine, révèle à quel point la réalité que connaissent les soldats suisses est différente de celle des soldats des nations belligérantes. La compagnie de l'officier interrogé a été envoyée dans la partie sud du pays pour surveiller une importante ligne ferroviaire et les militaires en déroute qui y arrivent. L'expérience de ces soldats rappelle aux Suisses qu'ils sont chanceux :

*We all felt very grateful to Providence, everybody stopped grouching about our service having been lengthened. And, on top of all that, we enjoyed the Southern sun.*²⁵

Le capitaine imagine déjà que, après la guerre, les internés reviendront peut-être visiter la Suisse en hommes libres. Ses préoccupations sont sans doute bien éloignées de celles, par exemple, des officiers allemands ou alliés qui sont engagés au même moment dans la bataille des Ardennes.

On le voit, le Service suisse d'ondes courtes ne se contente pas de transmettre le point de vue des autorités fédérales : il offre aussi son antenne aux représentants de l'armée. Un élément de plus corroborant l'idée selon laquelle le SOC joue le rôle d'un canal médiatique officiel.

22. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 4, «The Aim of our Military Preparation», p. 18.

23. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 4, «The Aim of our Military Preparation», p. 16 ; Chronique 11, «Active Service on the Swiss Frontier», p. 53.

24. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 11, «Active Service on the Swiss Frontier», p. 48.

25. AFS, J1.161#1000/1298#71*, Vortragsreihe von Allgöwer im Schweiz. Kurzwellendienst über die schweizerische Landesverteidigung (in engl. Sprache), 1944. Chronique 10, «Mobilizing an Infantry Company», p. 45.

DE L'INTELLECTUEL EXPERT AU MÉDIATEUR CULTUREL

Une nouvelle facette de l'intellectuel expert (conseiller du prince), alors figure dominante du champ intellectuel helvétique²⁶, apparaît ici. Tandis que toutes les formes de communication sont difficiles ou carrément interrompues en raison de la guerre, les intellectuels au service de la radio internationale suisse, souvent proches des autorités politiques, jouent, à travers leurs chroniques, le rôle de médiateurs culturels en participant à la circulation des idées et de l'information, non seulement en Europe, mais également outre-mer. À l'opposé de la figure de l'intellectuel critique, les chroniqueurs du SOC ne contestent jamais à l'antenne les options prises par le Conseil fédéral. Au contraire, ils mettent un point d'honneur à relayer et à légitimer les positions gouvernementales dans l'espace public international. Choisis avec soin, ils sont conscients de la pression particulièrement importante qui pèse sur leurs épaules, les émissions diffusées par le Service suisse d'ondes courtes étant aussi attentivement écoutées par les gouvernements étrangers. Dans leurs chroniques, ces intellectuels proposent une image très consensuelle de la Confédération et soutiennent ainsi la stratégie de l'Exécutif, qui cherche, surtout à partir du tournant de la guerre, à redorer le blason du pays sur la scène internationale. Le conformisme auquel ils se plient volontiers conduit à une uniformisation du message délivré hors des frontières nationales, une propagande culturelle et spirituelle dont les thèmes de la neutralité, de la démocratie et de la politique humanitaire forment le cœur. Cette offensive médiatique participera à la construction de la mémoire du pays dans l'après-guerre.

La question de la légitimité des voix que l'on fait entendre à l'étranger ne se pose pas pendant le conflit. Réunis sous l'étendard de la défense nationale spirituelle, les chroniqueurs du SOC sont protégés de toutes critiques. Après la guerre, leur engagement en faveur de la ligne politique officielle sera largement récompensé. Professionnellement, cela semble avoir été un avantage. Par exemple, Pierre Béguin deviendra rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* en 1946, puis président du conseil d'administration de l'Agence télégraphique suisse, et Peter Dürrenmatt, rédacteur en chef des *Basler Nachrichten* en 1949. Des doctorats *honoris causa* décernés par des universités suisses viendront saluer

26. Alain Clavien, Claude Hauser, « L'intellectuel suisse entre expertise et critique », in Alain Clavien, Claude Hauser (éds), *Les intellectuels en Suisse au 20^e siècle*, *Traverse*, 2010, n° 2, p. 13.

le parcours de plusieurs d'entre eux. Forts de leur expérience aux premières loges du conflit, certains prendront la plume quelques années plus tard pour revenir sur les événements de la Seconde Guerre mondiale²⁷ et seront invités à s'exprimer tant à la radio qu'à la télévision²⁸. L'affinité qu'ils avaient pu montrer pour les tendances autoritaires ne leur sera pas reprochée. Ravivée par la guerre froide, la défense nationale spirituelle continuera d'imposer une chape de plomb sur l'opinion publique, empêchant pendant longtemps toute réflexion critique sur l'attitude du pays et de ses intellectuels pendant le conflit.

LIENS VERS DES DOCUMENTS

Interview d'un ancien chroniqueur du SOC, Théo Chopard, par Jacques Auderset, journaliste de Radio Suisse Internationale, à l'occasion d'une émission anniversaire, *Spécial Jubilé RSI*, 9 avril 1985, © SWI swissinfo.ch :
[<http://tinyurl.com/ybu8g36p>]

27. Pierre Béguin, *Le balcon sur l'Europe: petite histoire de la Suisse pendant la guerre 1939-1945*, Neuchâtel: La Baconnière, 1950; Hermann Böschstein, *Bedrohte Heimat: die Schweiz im Zweiten Weltkrieg*, Berne: P. Haupt, 1963; Peter Dürrenmatt, *Kleine Geschichte der Schweiz während des zweiten Weltkrieges*, Zurich: Schweizer Spiegel, 1949; Paul Alexis Ladame, *Un témoin du XX^e siècle*, Genève: Pourquoi pas..., 7 tomes, 1988-1991; Paul Alexis Ladame, *Une caméra contre Hitler: souvenirs du rédacteur en chef du « Ciné journal suisse » (1939-1945)*, Genève: Slatkine, 1997.

28. Georges Perrin sera, en 1978, au centre d'une série de trente émissions, voir Jean-Claude Rennwald, « Tous les mercredis, sur les ondes de la Radio romande, « Mon demi-siècle de Palais fédéral ». Michel Margot s'entretient avec Georges Perrin, journaliste parlementaire », *Gazette de Lausanne*, 7 janvier 1978, p. 5. Pierre Béguin participera également à plusieurs programmes revenant sur la Seconde Guerre mondiale, voir Denis Bertholet (dir.), *Pierre Béguin, op. cit.*, pp. 329-331. Hermann Böschstein interviendra par exemple, en 1979, dans un débat mis sur pied par la Télévision romande, voir Jean-Claude Favez, Ladislav Mysyrowicz, « La Suisse et la « solution finale » (I). Que savait-on en Suisse, en 1942, des crimes commis par les nazis? », *Gazette de Lausanne*, 21 avril 1979, p. 13.